

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Confirmation. — III Annonces de la province ecclésiastique de Montréal. — Titulaires de la province ecclésiastique de Montréal. — IV Les 18,000 messes offertes au Souverain-Pontife. — V Mgr Louis-Nazaire Bégin. — VI Appel au Comité International, fondé pour l'hommage solennel à rendre à Jésus-Christ Rédempteur et à son Auguste Vicaire, au déclin du XIXe siècle, au lever du XXe. — VII Patronage de saint Joseph. — VIII Avis. — IX Société d'une messe. — X Sœur Marie de la Nativité. — XI Révérende Mère Bonneau. — XII Aux prières. — XIII Ordo des fidèles.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 11.* — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs vivants de l'archevêché.

Grand Séminaire. — *Dimanche le 8.* — Messe pontificale.

Congrégation de Notre-Dame. — *Samedi, le 14.* — A 7.30 heures, profession religieuse.

Confirmations

Dimanche le 8 mai.

A 2.30 heures, Côte Saint-Paul.

A 4 heures, Notre-Dame-de-Grâce.

Lundi, le 9 mai.

A 9 heures, Pointe-Claire.

A 3 heures, Maisonneuve.

Mardi, le 10 mai.

A 3 heures, Notre-Dame.

Samedi, le 14 mai.

A 2.30 heures, Saint-Jacques.

A 4 heures, Saint-Louis-de-France.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 8 mai, on annonce la fête du Patronage de saint Joseph.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — *Dimanche, le 22 mai.* — Fête du titulaire de Sainte-Julie et, par anticipation, de celui de Sainte-Théodose.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — *Dimanche, le 22 mai.* — Solennité des titulaires de Sainte-Pudentienne (Roxton Pond), de Saint-Bernardin (Waterloo) et, par anticipation, de celui de Notre-Dame-Auxiliatrice (Richelleu).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — *Dimanche, le 22 mai.* — Solennité du titulaire de Saint-Venant (Hereford) et, par anticipation, de ceux de Notre-Dame-Auxiliatrice (Stukely North) et de Saint-Urbain.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — *Dimanche, le 22 mai.* — Solennité anticipée du titulaire de Saint-Urbain. J. S.

LES 18,000 MESSES

OFFERTES AU SOUVERAIN-PONTIFE

Lettre de Mgr Bruchési et réponse du Saint-Père

A SA SAINTETÉ LÉON XIII

TRÈS SAINT-PÈRE,

AU cours des audiences dont Elle a daigné m'honorer pendant ma récente visite au seuil des apôtres, Votre Sainteté m'a fait connaître la pénible situation dans laquelle Elle se trouvait relativement à l'entreprise de l'église de Saint-Joachim. J'ai éprouvé une bien vive tristesse à la vue du lourd fardeau dont le Père commun des fidèles venait d'être inopinément chargé, et j'ai pensé tout de suite aux dispositions à prendre pour lui marquer, en cette douloureuse circonstance, ma sympathie la plus filiale.

Mais en apprenant que Votre Sainteté, malgré son extrême indigence, assumait l'obligation de faire acquitter au plus tôt des milliers de messes laissées en souffrance, il m'a semblé que mon devoir était tout tracé. Aussi dès mon retour à Montréal, ai-je fait appel en premier lieu à mon clergé et à mes communautés religieuses, et plus tard à tous les fidèles du diocèse. Dans cette appel, je disais aux uns et aux autres que la générosité dont ils feraient preuve en faveur de l'Œuvre des messes de l'église de Saint-Joachim, serait le gage de leur dévouement à la personne sacrée du Souverain-Pontife, et, d'une manière particulière, le témoignage non équivoque de leur reconnaissance pour l'admirable encyclique que, dans sa paternelle sollicitude, le Saint-Père venait d'adresser à l'épiscopat canadien.

Prêtres et fidèles, religieux et religieuses n'ont pas fait défaut à la confiance que j'avais reposée en eux. Les adhésions sont venues de tous côtés, nombreuses et généreuses. Et aujourd'hui, prosterné, avec tous les catholiques de mon diocèse, aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, assurant Votre Sainteté de mon plus religieux dévouement, mêlant ma faible voix aux échos des fêtes splendides qui ont marqué le double anniversaire de votre ordination sacerdotale et de votre élévation au Siège de Pierre, et priant Dieu de prolonger les jours du glorieux Pontife qui a tant fait pour le bien de l'Eglise universelle, j'ai le bonheur de mettre à la disposition du Saint-Siège 18,000 messes, comme résultat de la souscription du diocèse de Montréal en faveur de l'Œuvre des messes de Saint-Joachim.

Sur ces intentions de messes, 11,000 ont été offertes par le clergé et les communautés religieuses, et 7,000 par les fidèles.

Daignez, TRÈS SAINT-PÈRE, m'accorder, ainsi qu'à tous mes diocésains, votre bénédiction apostolique et me croire,

De Votre Sainteté, le fils très humble et très soumis,

PAUL, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Archevêché de Montréal, }
le 21 mars 1898. }

Rome, du Vatican, le 19 avril 1898.

MONSEIGNEUR,

Le Saint-Père me charge de répondre à la lettre que Votre Grandeur lui a adressée à la date du 21 mars dernier.

C'est vraiment un admirable élan que celui avec lequel le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse de Montréal ont répondu à l'appel de Votre Grandeur, les invitant à venir en aide au Saint-Père au sujet des messes laissées en souffrance dans l'entreprise de l'église de Saint-Joachim. On ne pouvait espérer plus généreuse souscription : 18,000 messes ont été offertes. Et cette générosité est d'autant plus agréable au Saint-Père, qu'elle a été réclamée comme un gage de dévouement à sa personne sacrée, et un témoignage non équivoque de reconnaissance pour la récente Encyclique adressée à l'Episcopat canadien. C'est pourquoi le Saint-Père me charge de faire connaître à Votre Grandeur sa haute satisfaction, et de lui transmettre la bénédiction apostolique qu'Il accorde, avec

toute l'effusion de son cœur paternel, à Elle à tous les souscripteurs des messes et à toutes les âmes qui lui sont confiées.

Daigne, Votre Grandeur, agréer, à cette occasion, la nouvelle assurance de mon respect et de ma plus profonde vénération.

De VOTRE GRANDEUR,

Le très humble serviteur,

RINALDO ANGELI.

(*Secrétaire privé du pape.*)

Cette lettre ayant été écrite en français, c'est le texte même que nous avons donné.

OFFICIEL. — MM. les curés sont priés de donner lecture des lettres ci-dessus à leurs paroissiens et de se faire, en même temps, auprès d'eux, les interprètes de la satisfaction reconnaissante de Mgr l'archevêque.

MGR LOUIS-NAZAIRE BEGIN



A Semaine religieuse de Montréal est heureuse de pouvoir reproduire les notes biographiques suivantes, publiées à l'occasion de l'élévation au siège métropolitain de Québec de Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin.

Au pieux et savant successeur de feu l'éminentissime cardinal Taschereau, elle offre aussi respectueusement ses hommages et ses félicitations.

Un grand prélat et prince de l'Eglise vient de descendre dans la tombe au milieu des larmes et des regrets de tout un peuple ; mais voici qu'aux acclamations de ce même peuple, un autre Moïse, sur l'ordre de Dieu relevant la crosse échappée aux mains défaillantes de son illustre prédécesseur, inaugure brillamment un règne nouveau. Nous saluons avec bonheur l'élévation au trône archiepiscopal de Québec de Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin.

Cet homme distingué n'est pas un inconnu pour nous. Loin de là ; Québec a maintes fois apprécié son talent et applaudi à ses succès ;

pendant six ans, notre diocèse a été l'heureux théâtre de ses travaux et de son zèle !

Comme tant d'autres renommés évêques, Mgr Bégin a fui les honneurs. Trop intelligent pour ne pas comprendre les charges redoutables de l'épiscopat et assez humble pour les appréhender, il n'a accepté qu'à regret de monter d'abord sur le siège épiscopal de Chicoutimi, puis, peu de temps après, de devenir coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau. Et si d'un côté sa modestie n'a pu le soustraire aux volontés formelles du Saint-Siège, de l'autre il a su par sa science, sa prudence et ses rares vertus, se montrer éminemment digne de la haute confiance qui lui était témoignée.

Au physique, Mgr Bégin est grand, d'une prestance noble et grave ; figure fortement empreinte des traces de l'étude et de la pensée ; front large et ouvert ; œil noir à la fois doux et vif, dénotant une volonté maîtresse d'elle-même et capable au besoin de dominer une situation. Au moral, l'archevêque de Québec possède une âme d'apôtre, un des esprits les mieux doués de tout le Canada ; c'est un théologien éminent et un fin lettré.

Il se distingua de bonne heure par ce talent souple et facile qui le plaça d'emblée au premier rang, soit pendant le cours de ses études classiques faites au Séminaire de Québec, soit dans ses études théologiques de Rome qui lui conquièrent le titre de docteur en théologie de l'Université Grégorienne. Devenu professeur à l'Université Laval, il illustra les chaires de théologie dogmatique et d'histoire par un enseignement digne des grandes universités européennes.

Mgr Bégin a composé plusieurs ouvrages d'apologétique chrétienne, remarquables traités où les charmes et l'élégance du style le disputent à l'érudition et à la solidité de la doctrine. Quelques-uns de ses ouvrages ont mérité l'honneur d'une traduction anglaise.

Nous tenons spécialement à mentionner la *Sainte Ecriture et la Règle de Foi*, livre d'un grand mérite où l'auteur démontre avec une merveilleuse clarté le rôle et les caractères d'une règle de foi, exclut tout système religieux basé sur la raison individuelle et l'autorité faillible de l'homme, et conclut à la nécessité d'une Eglise enseignante et d'une autorité infaillible chargée d'interpréter la parole de Dieu. Nous ne croyons pas qu'en ce genre l'Europe ait produit d'ouvrage à la fois plus simple et plus solide, plus précis et plus complet. C'est un modèle de controverse religieuse, de discussion calme et loyale, logique et convaincante.

Malgré ces beaux travaux dogmatiques et polémiques, nous savons qu'une préférence marquée portait plutôt Mgr Bégin vers les sciences historiques. Nous dirons plus : ses connaissances aussi vastes que solides en cette branche du savoir humain, son amour persévérant de l'étude et l'élévation sympathique de sa pensée eussent valu au Canada une histoire universelle de l'Eglise d'une très haute valeur, si les frais d'impression d'un voyage d'une telle étendue n'eussent effrayé l'auteur déjà parvenu, croyons-nous, à la moitié de son travail. L'Université Laval a pu bénéficier pendant plusieurs années des recherches historiques si intéressantes et si judicieuses du savant professeur.

C'est sans doute en étudiant l'histoire du catholicisme, c'est au contact des grands docteurs et des saints pontifes dont notre religion s'honore que Mgr Bégin a puisé ce zèle pour l'Eglise, pour la pureté de sa doctrine et la défense de ses droits, qui est le propre des âmes élevées, et qui marque d'une façon si admirable les débuts de l'éminent prélat dans la carrière épiscopale.

Naturellement doux et bon, pacifique, ennemi des discussions et des querelles, le nouvel archevêque de Québec sait cependant allier à la prudence patiente et bienveillante cette fermeté qu'impose la claire vue des responsabilités d'une situation périlleuse, l'intelligence des premiers principes sur lesquels repose l'ordre social et la prévision des conséquences d'un abandon mal calculé de pareils principes.

Mgr Bégin est un éducateur de premier ordre. Ancien professeur, préfet des études, directeur du Petit et du Grand Séminaire de Québec, puis plus tard, principal de l'Ecole Normale Laval, il a puisé dans l'exercice de ces différentes charges les leçons d'une expérience qui, en lui faisant apprécier mieux que personne l'importance d'une forte et saine formation de la jeunesse, le met à même de connaître les plus sûrs moyens pour arriver à ce résultat. Du reste nous le savons tous, l'éminent prélat a déjà rendu à la cause sacrée de l'éducation en ce pays les services les plus signalés. Ses principes et ses doctrines sur les droits de l'Eglise et des parents dans les questions relatives à la formation intellectuelle et morale de l'enfance et de la jeunesse, ont été pleinement confirmés par les enseignements si lumineux récemment émanés du Siège Apostolique.

Tous les catholiques du Canada, nous en avons la persuasion, se réjouissent de voir un homme si distingué prendre aujourd'hui en mains les destinées spirituelles de l'important archidiocèse de Québec, et pour notre part, nous lui offrons avec empressement le sincère hommage de notre soumission filiale et de notre entier dévouement.

APPEL DU COMITE INTERNATIONAL

FONDÉ POUR

L'hommage solennel à rendre à Jésus-Christ Rédempteur

Et à son Auguste Vicaire

AU DECLIN DU XIX^e SIECLE, AU LEVER DU XX^e

ELECTI VIRI IN EAM DEVENERE SENTENTIAM, UT LABENTE STATIS
 TERMINUM SOLEMNI QUODAM COMMUNIQUE TESTIMONIO RELIGIONIS
 CONSECRARENT. ID NOS PROBAMUS LIBENTES. — LEO PP. XIII.



Le comité international, formé sous le patronage du Souverain-Pontife Léon XIII, invite tous les catholiques de la terre à s'unir en un même élan de cœur, afin de donner aux générations futures l'exemple d'une imposante protestation de foi, d'amour et de réparation.

Pour préparer et accomplir ce grand acte, le comité préconise les moyens suivants, ou d'autres analogues, selon le caractère des peuples et des lieux.

I. Moyens de préparation.

Les moyens principaux de préparation seront : la prédication, les prières communes, les pèlerinages.

1. LA PRÉDICATION.

Favoriser et multiplier partout, le plus possible pendant ces trois années, les *saintes missions* et les *retraites*.

Ne négliger aucune occasion de faire connaître Jésus-Christ et ses bienfaits, soit par des *prédications*, soit par des *conférences*, ou allocutions privées dans les réunions des confréries et congrégations.

Employer activement la presse dans le même but.

2. LES PRIÈRES COMMUNES.

Pendant ces trois années, dans tous les diocèses, en temps et lieux déterminés par les évêques respectifs, organiser des cérémonies religieuses, et adresser de ferventes prières à Dieu afin

d'obtenir la persévérance des peuples dans la foi et la paix ainsi que la prospérité de l'ÉGLISE, du SOUVERAIN-PONTIFE ROMAIN et des nations chrétiennes.

Faire à cette pieuse intention la communion et l'adoration solennelle du Saint-Sacrement.

Des prières seront faites dans le même but par les sociétés catholiques dans leurs réunions.

3. PÈLERINAGES.

Désirant voir se multiplier pendant la fin de ce siècle, comme témoignages de dévotion et de foi, les *pèlerinages* aux sanctuaires diocésains et nationaux les plus illustres, le comité invite tous les catholiques à prendre part soit en personne, soit par la pensée, à trois pèlerinages généraux.

1^o) En l'an 1898. Pèlerinage à Lourdes, en vue de consacrer l'œuvre à la Vierge Immaculée, et d'implorer la grâce d'une concentration puissante de toutes les forces, pour rendre solennel et inoubliable le double hommage de fidélité et de réparation à Jésus-Christ Rédempteur.

2^o) En l'an 1899. Pèlerinages aux Lieux Saints afin de raviver l'amour des fidèles pour Jésus-Christ, en allant l'adorer dans la grotte de Bethléem, et suivre les traces de ses pas jusqu'au sommet du Calvaire.

3^o) En l'an 1900. Pèlerinages à la sainte Maison de Lorette, afin de demander à Marie la constance et la fidélité dans le service de son DIVIN FILS, et voir se réaliser l'espérance d'une diffusion et observance plus grandes de sa loi divine.

II. Pèlerinages à Rome en l'an 1900-1901.

Tous à Rome ! De la sainte Maison de Lorette où le Verbe s'est fait chair, accourons tous à Rome où s'appuie l'inébranlable édifice de l'ÉGLISE de Jésus-Christ. Que ceux qui s'en verront empêchés, s'y transportent par la pensée, s'associant aux pèlerins, par leurs désirs, leurs pénitences, leurs aumônes et leurs prières.

Tous à Rome, pour adresser l'hymne de la reconnaissance à Jésus-Christ Rédempteur dans la basilique de Latran consacrée au Sauveur, et sur la tombe de SAINT PIERRE ; pour nous consacrer et pour consacrer le XX^{ème} siècle au Sacré-Cœur de Jésus ; pour gagner les saintes indulgences !

Tous donc à Rome, afin de témoigner amour et obéissance à l'ÉGLISE et au SOUVERAIN-PONTIFE, et venir déposer aux pieds de son trône le denier de Saint-Pierre, tribut de la fidélité !

Le pèlerinage à *Sainte-Croix en Jérusalem*, à Rome, clôturera la série des pèlerinages.

III. Cérémonies religieuses et fêtes.

Le comité propose en outre :

1^o De travailler, d'une manière toute spéciale, à laisser par-tout aux siècles futurs l'attestation publique de la solennelle profession de foi de la fin du XIX^{ème} siècle, et à cet effet d'ériger, à la suite de saintes missions et de cérémonies extraordinaires de pénitence, des croix commémoratives, portant l'inscription suivante :

ANNO 1900

JESUS CRISTUS

DEUS HOMO

VIVIT REGNAT IMPERAT

Il serait désirable de voir de pareilles croix s'élever dans toutes les cathédrales et églises mères. Les monuments seraient dévoilés pendant la nuit séparant les deux siècles.

2^o D'exposer solennellement le Saint-Sacrement pendant quarante heures consécutives dans toutes les cathédrales depuis le 30 décembre 1900, au soir, jusqu'au premier janvier 1901, au matin. Après le chant du *Veni Creator*, la bénédiction du Saint-Sacrement sera donnée aux fidèles.

3^o Que la nuit qui unit les deux siècles soit passée en adoration par le plus grand nombre possible de catholiques adressant ainsi à Dieu le dernier acte de réparation du siècle qui meurt et lui offrant la première invocation du siècle qui naît.

4^o D'allumer pendant cette même nuit dans les campagnes, et particulièrement sur le sommet des montagnes et collines, de grands feux de joie, témoignages de reconnaissance et l'adoration rendus par l'humanité à son Divin Rédempteur, qui apporta au monde, avec les lumières de son ÉVANGILE, les espérances de la patrie céleste.

IV. Couronnement de l'œuvre à Rome.

Rome sera le centre naturel de la solennelle manifestation d'amour et de foi qui jaillira de toutes les parties du monde, à la fin du XIXème siècle et à l'aurore du XXème.

1^o) CÉRÉMONIES.

On célébrera alors à Rome d'imposantes cérémonies d'expiation et de reconnaissance, auxquelles tous les catholiques même les plus éloignés pourront s'associer.

Au premier jour de l'année 1901, tous les fidèles du monde entier s'uniront en esprit au saint sacrifice de la messe célébré pour la première fois dans le nouveau siècle, par le SOUVERAIN-PONTIFE.

En ce jour il offrira à Dieu le Précieux Sang de l'Agneau Immaculé dans un calice d'or, don du sacerdoce et des fidèles, et signe de l'union parfaite de tous les catholiques du monde entier avec leur Suprême Pasteur et MAITRE INFALLIBLE.

2^o) AUX PIEDS DU VICAIRE DE JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR.

Le *Denier de Saint-Pierre*, florissant pendant la seconde moitié du XIXème siècle, a été un témoignage précieux d'amour et de fidélité, au milieu de notre société égoïste et avide de richesses.

A l'année 1900 de former la page la plus belle de cette histoire et de donner au siècle nouveau le mot d'ordre qui prononcé par le siècle mourant doit être répété par celui qui lui succède. Puisse-t-on revoir l'édifiant spectacle de la foule de pèlerins, venant de toutes les parties du monde, déposer leurs aumônes aux pieds du SOUVERAIN-PONTIFE !

TOUS A L'ŒUVRE.

Tel est l'appel jeté par le Comité international.

Individus, familles, cités, nations, que tous prennent à cœur de rendre à Jésus-Christ Rédempteur des témoignages tout particuliers d'honneur et de respect.

Qu'au premier rang se distinguent les associations catholiques du monde entier, chacune selon son caractère.

Les sociétés de charité, en distribuant plus abondamment leurs aumônes, en s'inspirant de l'amour du Christ pour les pauvres.

Les sociétés artistiques, en concourant à la restauration dans le Christ, par la renaissance de l'art chrétien, moyen efficace de leur apporter la prospérité matérielle et d'appeler sur elles les bénédictions divines.

Les sociétés de construction, en perpétuant le solennel hommage rendu à Jésus-Christ Rédempteur par de petites inscriptions murées dans les édifices qu'elles construiront.

Les œuvres de jeunesse, en travaillant à rendre plus solennelles les cérémonies de la première communion, et en coopérant à l'enseignement du catéchisme paroissial.

Les sociétés de la bonne presse, en répandant plus abondamment les bons livres, opuscules, images, appropriés aux différents âges et conditions, et en mettant, si faire se peut, à la portée de tous une vie populaire de Jésus-Christ.

Les sociétés scientifiques et littéraires, en préparant des ouvrages en réfutation des écrits impies, parus dans le courant de notre siècle contre la DIVINITÉ du Christ.

Les sociétés d'études sociales, en multipliant les réunions, et en convoquant un congrès scientifique international, dans lequel, à la lumière de la saine érudition moderne appuyée sur les vrais principes de la critique et de l'apologétique chrétienne, sera confondu une fois de plus, à la gloire de Jésus-Christ, le vain orgueil de la fausse science.

Tous donc à l'œuvre, avec une noble et sainte émulation de s'unir d'intention et de cœur, pour contribuer au solennel hommage à Jésus-Christ Rédempteur et à son Auguste Vicaire.

Rome, février 1898.

PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Lundi, le 14 mai



U 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, l'Eglise honorait l'époux de Marie, le père nourricier de Jésus, celui dont l'Evangile fait un si bel éloge en l'appelant *homme juste*. Aujourd'hui elle veut surtout nous montrer le crédit dont jouit ce grand saint auprès de Dieu, et la protection puissante qu'il accorde à ceux qui l'invoquent avec confiance, afin de nous engager à

Société d'une messe

Prêtres décédés dans le cours de l'année 1897 et qui appartenaient à la Société d'une messe

SUR la demande qui nous en est faite, nous reproduisons ici la liste des membres défunts de la Société d'une messe, telle qu'elle se trouve dans L'ORDO :

Mgr Ed.-Chs Fabre, archevêque de Montréal,	Montréal.
M. Florent Bourgeault, chan., vicaire général,	"
M. Paul Leblanc, chan., pénitencier,	"
M. Toupin, P. S. S.	"
M. A-Gaspard Bérard,	"
M. L. Huot,	"
Mgr Joachim Boucher,	Trois-Rivières.
M. J.-James Kelly,	Kingston.
M. Jos.-Nap. Beaudry,	Ogdensburg.
M. Ls Pothier,	Nicolet.
M. Cousineau, (1896)	Sherbrooke.
M. Frs Tétrau,	Saint-Hyacinthe.
M. Chs Pouliot,	Québec.

SOEUR MARIE DE LA NATIVITE

(Pour la *Semaine religieuse.*)

FA cloche du couvent de Lachine allait tinter l'Angelus du midi lorsque, au milieu du calme et la prière, sœur Marie de la Nativité rendit son âme à Dieu dans la 72^e année de son âge. Elle était l'une des cinq premières religieuses de l'institut des sœurs de Sainte-Anne, fondé en 1850.

L'éloge de cette vénérée sœur, le résumé de sa vie, tiennent tout entiers dans trois mots : elle fut humble, obéissante et laborieuse. Humble, elle le fut dans ses sentiments, dans ses paroles et dans ses actes. Elle ne désirait qu'une chose : la bénédiction et l'accroissement de la communauté par des mains plus habiles que les siennes, se disant incapable de quoi que ce fut et ne demandant qu'un petit coin de la maison pour y vivre ignorée sous le regard de Dieu seul.

— Obéissante : le joug de la discipline religieuse fut la joie et la paix de sa vie entière. Un mot de ses supérieures était aux yeux de sa foi l'expression pure et simple de la volonté de Dieu. — Laborieuse : comme la femme forte, ses mains ne furent jamais oisives. Quelques semaines avant sa mort, cette bonne religieuse s'occupait encore activement soit à faire le pain d'autel, soit à enfiler des chapelets. Emplois modestes, il est vrai, mais très propres à favoriser son union au Dieu de l'Eucharistie et sa dévotion envers la Reine du rosaire. Elle sourit à la mort et ferma les yeux à la lumière de ce monde le 2 mai, 14^e anniversaire de l'approbation de l'institut par Sa Sainteté Léon XIII.

Qu'elle repose en paix !

REVERENDE MERE BONNEAU

(Pour la *Semaine religieuse.*)

L'HOTEL-DIEU vient de faire une perte immense dans la personne de la révérende sœur Bonneau, décédée le 2 du courant à l'âge de 58 ans, dont elle en avait passé 39 dans les exercices de la vie religieuse hospitalière. Cette carrière relativement courte fut très longue si on la considère du côté des œuvres de zèle, de charité et de bienfaisance qui en ont rempli le cours, et nous permettraient, en toute vérité, de graver aujourd'hui sur sa tombe ces mots si simples et si grands : Elle a passé en faisant le bien.

Cette humble religieuse qui cherchait à se dérober à tous les regards, à se faire ignorer et ne songeait qu'à la prière et à la pratique de sa règle, dut cependant, par l'ordre de la volonté divine, exercer pendant vingt-quatre ans les emplois les plus importants de sa communauté. Durant les seize années qu'elle occupa la charge de supérieure, savoir : douze ans à l'Hôtel-Dieu de Montréal et quatre ans à l'Hôtel-Dieu de Winooski, (Vermont), dont elle fut la fondatrice et la première supérieure, elle se rendit remarquable par la sagesse de son administration, son dévouement infatigable, son esprit de concorde et de paix et une indomptable énergie pour mener à bonne fin les œuvres confiées à sa sollicitude.

Nature d'élite, caractère élevé, cœur d'or, cette digne reli-

gieuse ne savait pas faire les choses à demi. En un mot, cette femme de Dieu s'immola, se consuma tout entière au bien du prochain, au service de son institut et au bonheur de ses sœurs.

La mort qui l'enlève à l'affection de toutes les personnes qui l'ont connue, a été comme toute sa vie, calme et paisible tout abandonnée au bon plaisir divin. Cette religieuse s'est éteinte doucement, sans agonie, sous le baiser du crucifix et égrenant encore son chapelet, au milieu de ses sœurs inconsolables d'une si douloureuse séparation.

A cette courte notice biographique qu'il nous soit permis, d'ajouter la lettre suivante, que Mgr l'archevêque vient d'adresser aux religieuses de l'Hôtel-Dieu :

Archevêché de Montréal,
le 3 mai 1898.

*Aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint Joseph
à Montréal.*

Mes chères sœurs,

Je prends une large part à la douleur dans laquelle votre communauté se trouve plongée par la mort de la révérende mère Bonneau.

C'est assurément pour l'Hôtel-Dieu une épreuve bien sensible. Comme les voies de Dieu ne sont pas nos voies, et comme nos pensées souvent ne sont point ses pensées ! Mais il est le Maître et nous devons toujours adorer avec soumission sa volonté sainte. La Mère Bonneau avait fondé à Burlington un hôpital qui donne les meilleurs espérances. Les autorités religieuses de ce diocèse eussent voulu l'y retenir pendant quelques années encore. Elles appréciaient si hautement ses qualités et son talent d'administration. Mais votre maison de Montréal avait besoin d'elle aussi, nous le pensions du moins, et c'est en répondant à d'ardents désirs que l'on m'avait exprimés et dont je reconnaissais la légitimité que je l'avais fait revenir au milieu de vous. Qui vous eût dit alors qu'elle devait vous quitter si tôt ? Mais sa mission était finie, Dieu la réclamait auprès de lui et il voulait qu'elle mourût dans le cher hôpital qui avait été le berceau de sa vie religieuse et où pendant de lon-

gues années elle avait donné l'exemple des plus belles vertus.

La voilà partie. Sa mort si soudaine a cependant été une mort préparée, car elle y pensait depuis longtemps. Elle l'a vue venir sans crainte et sans regrets, faisant généreusement au Seigneur le sacrifice des années qu'il lui eût été doux de consacrer encore au service de sa communauté et des pauvres malades. Quand je la vis, il y a quelques jours, je fus frappé de son grand calme. Elle ne désirait qu'une chose : faire la volonté de Dieu. C'est la marque la plus sûre de la mort des prédestinés.

Vous comptiez beaucoup sur les talents, l'activité, l'expérience de cette chère sœur. Du haut du ciel elle répondra sans doute mieux à votre attente et à votre confiance qu'elle ne l'aurait fait sur la terre ; elle sera votre protectrice auprès de Dieu.

C'est en disant avec vous le doux *Fiat* du chrétien que je vous réitère l'assurance de mon dévouement et que je vous bénis de tout mon cœur.

† PAUL, archevêque de Montréal.

AUX PRIERES

Rév. Mère Bonneau, des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph, décédée à Montréal.

Sr Marie de la Nativité, des sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Mme Faucher, née Marie-Exérine Lesage, décédée à Montréal.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 8. — Fête de l'Apparition de S. Michel, double majeur. Introït *Benedicite* ; mémoire du 4^e dim. après Pâques ; préface de Pâques. — Aux vêpres ant. *Stetit* (comme au 29 sept.), hymne *Te splendor* (dox. *Deo Patri* du temps pascal), verset *In conspectu* ; au *Magnificat*, ant. *Princeps* ; mémoires de S. Grégoire *O Doctor... beate Gregori*, v. *Amavit*, et du 4^e día. *Vado*, v. *Mane*.

J. S.